

peut tirer de la faradisation pour réveiller la contractilité de l'utérus, dans les cas si fréquents d'inertie de cet organe. (*Bull. de thérap.*, 1860, t. LVIII, p. 558.)

III. *Réfrigérants.* — C'est un fait d'observation vulgaire que le froid appliqué sur la peau ou sur une muqueuse, même éloignée de celle qui fournit l'hémorrhagie, diminue ou arrête l'écoulement du sang. Qui n'a constaté, en effet, les bons résultats de l'application de compresses froides sur le front, dans le cas d'épistaxis; de l'immersion brusque des pieds ou des mains dans l'eau froide, dans le cas d'hémoptysie abondante, d'hématurie, de métrorrhagie (la suspension des règles par cette pratique imprudente rentre dans le même ordre de faits)? L'application sur la peau d'une plaque métallique froide; la mise en œuvre de cette pratique vulgaire, mais efficace, qui consiste à arrêter les hémorrhagies nasales en plaçant entre les épaules un morceau de fer quelconque ou une clef; l'usage journalier de compresses froides sur le ventre, la poitrine ou le bassin, suivant le siège de l'hémorrhagie; l'emploi de lavements froids pendant les pertes utérines, etc., ce sont là autant de faits qui démontrent l'action hémostatique des refroidissements brusques de la peau ou des muqueuses⁽¹⁾. Il n'est pas douteux qu'il s'agisse ici d'un phénomène réflexe, dont les deux termes de départ et d'arrivée sont, d'une part, les nerfs sensitifs de la peau; de l'autre, les nerfs vaso-moteurs des vaisseaux qui fournissent l'hémorrhagie.

On pourrait, dans ce cas, agir plus énergiquement en remplaçant l'eau froide par une vessie contenant de la neige ou de la glace pilée. On peut aussi, à l'imitation de Voillemier, utiliser la réfrigération produite par l'éther au moment où il se volatilise. Il s'agissait, dans le cas de cet auteur, d'une épistaxis. Valleix estime que ce moyen est applicable aux hémoptysies graves, et qu'il convient alors de verser, sur une compresse appliquée à nu sur la poitrine, une quantité assez considérable d'éther. (*Valleix, Guide du médecin praticien*; Paris, 1843, t. II, p. 49.)

Nous avons parlé, plus haut, de l'action hémostatique directe du froid porté, par l'intermédiaire de l'eau ou de l'air, sur les surfaces d'où s'écoule le sang; il s'agit ici d'une action indirecte

(1) 417. Le traitement employé par Borsieri, dans les hémoptysies graves, consistait à faire prendre toutes les demi-heures, et nuit et jour (?), 250 gr. (1 verre) d'eau glacée. Le malade était à la diète pendant ce traitement, qui durait d'habitude plusieurs jours.

ou réflexe, et l'on s'explique très-bien, de cette façon, l'avantage qu'il y a à maintenir les malades qui perdent du sang dans une atmosphère fraîche, qui agit en même temps et sur la muqueuse respiratoire et sur l'enveloppe cutanée.

Tout dernièrement, un médecin anglais, Handsel Griffiths, constatait les effets remarquables d'une aspersion d'éther sur le ventre, dans un cas de métrorrhagie grave après l'accouchement (W. Handsel Griffiths, *On a new Treatment in post-partum hæmorrhage*, in *the Practitioner*, March 1877, p. 176). Au reste, cette application de l'éther pulvérisé dans les hémorrhagies par inertie utérine s'étend beaucoup en Angleterre, et il serait à désirer qu'elle entrât aussi dans nos habitudes. Dans un cas, le docteur Broadbent sentit l'utérus, jusque-là inerte, se contracter sous sa main dès qu'on dirigea un jet d'éther pulvérisé sur le ventre, et l'hémorrhagie s'arrêta.

La noix vomique, la strychnine et la brucine, sont-elles susceptibles d'étendre leur action excito-motrice sur les tuniques des vaisseaux, et offriraient-elles quelques avantages dans des hémorrhagies peu abondantes, mais durables, et ayant par ailleurs un caractère accusé de passivité? Je l'ignore, mais ce moyen a en sa faveur quelques présomptions théoriques.

§ 5. — Hémostatiques par dérivation

J'appelle ainsi les moyens hémostatiques qui dérivent le sang vers un système de vaisseaux ou de capillaires éloigné de celui qui fournit l'hémorrhagie. La saignée, les moyens de contre-fluxion sanguine, la compression des artères, la ligature des membres, appartiennent à ce groupe.

I. *Saignées.* — Pratiquer une saignée dans une hémorrhagie abondante, c'est faire souvent de la thérapeutique très-correcte et économiser le sang des malades. La quantité de ce fluide que leur enlève la saignée est, en effet, bien moindre que celle qu'ils auraient perdue par la persistance de l'hémorrhagie. Seulement, ce n'est pas un moyen qu'on puisse employer dans tous les cas et d'une façon banale. On en abusait autrefois; il faut bien reconnaître qu'on n'en use pas assez aujourd'hui et qu'on se prive sans motifs d'une ressource souvent précieuse.

On ne discute plus actuellement, comme on le faisait jadis, sur l'opportunité de saigner tel ou tel bras; mais la question du choix entre la phlébotomie du bras et celle du pied persiste toujours. Dans le cas d'hémorrhagie, la saignée étant plutôt dérivative que déplétive, celle de la saphène paraît plus particulièrement utile, et on doit dire que, si elle est peu employée, cela

tient surtout à ce que la saignée du bras est plus usuelle et d'une pratique plus facile. Il faut remarquer que ces saignées doivent être peu abondantes. A quel praticien n'est-il pas arrivé de voir 150 à 200 gram. de sang retirés par la saignée du bras arrêter brusquement une hémoptysie ?

II. *Contre-fluxion sanguine.*—Faire naître une congestion plus ou moins durable dans un système de capillaires éloigné de celui par où se fait l'hémorrhagie, telle est la formule du but à atteindre. Les pédiluves chauds et irritants, les sinapismes, l'urtication, les ventouses, les purgatifs, surtout les purgatifs résineux, employés d'une manière soutenue, rentrent dans cette catégorie de moyens. Nous nous en occuperons plus tard, et nous ne pouvons que renvoyer le lecteur au chapitre relatif aux moyens de produire une contrefluxion sanguine.

III. *Compression artérielle.*—La compression des artères, si utile et si usuelle dans l'hémostasie chirurgicale, peut avoir aussi ses avantages dans les hémorrhagies spontanées. Outre qu'elle ralentit et diminue l'afflux du sang vers la surface hémorrhagique, et favorise ainsi la coagulation de ce liquide dans les capillaires, elle dilate les collatérales et crée des courants sanguins dérivés qui peuvent contribuer à tarir l'écoulement du sang. La compression de la carotide dans le cas d'épistaxis, d'hémorrhagies consécutives à l'excision des amygdales, celle de l'aorte dans les métrorrhagies, sont des exemples de l'application, malheureusement trop restreinte, de ce moyen d'hémostasie.

IV. *Ligature des membres.*—La ligature des membres, recommandée par Fernel, agit à la manière des *ventouses Junod*, en soustrayant momentanément à la circulation une masse assez considérable du sang. Piorry a insisté sur l'avantage de cette pratique : il lie fortement les quatre membres, les place dans une situation déclive, et recommande en même temps aux malades d'exécuter fréquemment de larges inspirations. En 1863, ce médecin a publié une observation recueillie à la Charité et qui atteste l'utilité de ces pratiques : il s'agissait d'une hémoptysie qui paraissait devoir être promptement mortelle; en moins d'une minute, l'écoulement du sang s'arrêta. (*Courrier médical*, janvier 1863, et *Bullet. de thérap.*, t. LXIV, p. 276.)

§ 6. — Prophylaxie des récidives

Les moyens de prévenir les récidives reposent essentiellement

sur la connaissance, sinon de la cause intime des hémorrhagies, du moins de la condition locale ou générale à laquelle elles doivent être rapportées. On peut les grouper autour des indications suivantes :

- 1° Combattre les altérations du sang, qui ont produit une première hémorrhagie et peuvent la faire reparaître ;
- 2° Combattre la diathèse hémorrhagique ;
- 3° Combattre l'éréthisme nerveux ou circulatoire, auquel certaines hémorrhagies semblent se rattacher ;
- 4° Attaquer la périodicité quand elle existe ;
- 5° Prévenir les congestions vers les organes enclins aux hémorrhagies.

I. *Combattre les altérations du sang.* — 1° Nous serons bref sur ce point, et nous nous bornerons à des indications très-rapides. Les altérations hémorrhagipares du sang sont de deux sortes : 1° la pléthore ; 2° la défibrination.

1° Vainement aurait-on arrêté une hémorrhagie chez un sujet pléthorique ; si les signes de la pléthore persistent, on est toujours sous le coup de la réapparition de cet accident. D'ordinaire, l'hémorrhagie suspend momentanément les signes de la pléthore ; mais ils ont une tendance incessante à reparaître, et il faut les tenir en bride par un régime approprié, c'est-à-dire par une alimentation tenue, de l'exercice, des bains tièdes, l'usage fréquent de purgatifs salins, etc. Du reste, l'hémorrhagie est souvent, dans ces cas, un bénéfice immédiat, qui s'oppose à des accidents plus graves que pourrait produire l'état pléthorique ; mais cet écoulement salulaire, au lieu de se faire par des hémorrhoides ou par la muqueuse nasale, peut prendre une direction moins inoffensive, et il vaut mieux le suppléer par d'autres moyens.

2° La défibrination du sang est une cause fréquente d'hémorrhagies, et d'hémorrhagies d'autant plus graves que la cause qui les a fait naître les entretient et qu'elles présentent un redoutable caractère de passivité. Les toniques amers (quinquina, simarouba, etc.), les ferrugineux, particulièrement le perchlorure de fer, une alimentation substantielle, tonique et stimulante à la fois, l'insolation, la vie en plein air, à la campagne, défèrent à cette indication prophylactique, quand elle peut être remplie. Les hémorrhagies du scorbut, du purpura, celles du typhus amaril et de la fièvre typhoïde, appartiennent à cette catégorie.

3° Je ne dirai rien de l'anémie ou de l'appauvrissement du sang en globules : quand elle existe seule, elle n'est pas une